

LES RÉFLEXIONS DE MAURICE LESPAGNOL

HOMMAGE À LOUIS CÉZARD

Maurice Lespagnol, 90 ans cette année, est né en 1928. Il a donc connu, enfant et adolescent, la période de la guerre de 39-45, où ses deux frères s'engagèrent dans la Résistance (voir Coq Pelaud N° 113). Il se souvient aussi de l'avant-guerre et de la famille Cézard. Après l'inauguration du Passage Louis Cézard le vendredi 15 juin, il n'a pu résister à l'envie de nous faire part de ses sentiments. Nous l'en remercions chaleureusement.

Quelle belle manifestation du souvenir, nous avons pu assister. Nous pouvons dire merci à Paul Grange et à toute la municipalité, le Maire en tête. Beaucoup d'associations y étaient représentées, jusqu'au conseil municipal des jeunes et une nombreuse population. C'est très bien d'associer la jeunesse à ce genre de manifestation, car il est très important de garder la mémoire de cette période douloureuse que nous avons vécue, nous les anciens. Quand nous aurons disparu, ce sera bien qu'il y ait une relève et que l'on n'oublie pas le cauchemar de ces quatre ans d'occupation, de ces souffrances, des privations, du mépris de l'occupant et de tous ces gens qui y ont laissé leur vie, pour que vive notre patrie.

Louis Cézard est mort en héros, pour son pays, pour un idéal que possèdent les grands hommes. Il était temps de lui rendre un vibrant hommage. Ces plaques apposées tout près de l'école sont très bien placées.

DES LARMES POUR LE CHANT DES PARTISANS

Et lorsqu'on entendit ce Chant des partisans, ces paroles aussi vraies que lugubres, et que je vis son frère Albert, (je croyais en même temps voir son père, tellement la ressemblance est flagrante), son frère, disais-je, qui pleurerait à chaudes larmes, le moment était très émouvant, à ce point que moi-même, j'essuyais aussi une larme. Que de souvenirs passent alors à une allure folle dans votre tête, où tout s'entremêle en même temps que l'on entendait : « Ami, entends-tu les cris sourds d'un pays qu'on enchaîne ? » Oui, ce fut un moment poignant que l'on gardera en mémoire, c'est sûr.

Je profiterai de cet hommage à Louis pour élargir mes souvenirs et en faire profiter tous ceux qui n'avaient pas l'âge ou qui n'étaient pas nés pour vous dire

combien la famille Cézard a eu, dans notre chère cité pelaud, un impact certain pendant de nombreuses années, et ceci grâce au Père. Au directeur de l'école, qui non seulement enseignait la lecture, l'écriture, les mathématiques, mais qui était doté d'une remarquable pédagogie. C'était le maître d'école dans son sens le plus noble du terme.

SON PÈRE, UN VRAI MAÎTRE D'ÉCOLE

Pour bien comprendre, il faut se reporter à cette époque où il n'y avait aucune orientation programmée. L'élève qui avait réussi ou non son certificat d'études quittait l'école et entrait de plein pied dans la vie. C'est là que monsieur Cézard intervenait, allait voir les parents, les conseillait, connaissant parfaitement l'élève, et les guidait du mieux qu'il pouvait dans l'orientation la meilleure à donner.

Je vous en donnerais un exemple parfait. Je tairai volontairement le nom de l'élève, cela pourrait être gênant. Ayant eu affaire à un élève doué, qui avait brillamment passé son certificat d'études, mais dont les parents étaient modestes et craignant que ceux-ci ne le fassent entrer en usine, monsieur Cézard s'était débrouillé avec l'académie de Lyon pour lui trouver une place dans une école secondaire à Lyon. L'élève avait une sœur qui travaillait à Lyon et avait donc un logement. Monsieur Cézard fit donc comprendre à cette dernière qu'il serait bien qu'elle partage avec son frère cet appartement, et ainsi, il pourrait poursuivre ses études, ce qui fut fait, mais malheureusement le frère et la sœur ne s'entendirent pas, et il revint au pays où il entra à l'usine et y passa toute sa vie !

MAÎTRE D'ÉCOLE, C'ÉTAIT UNE VOCATION

Etre maître d'école à cette époque, ce

n'était pas un métier, c'était une vocation. Il n'est pas étonnant que Louis, élevé dans ces conditions, à 20 ans, ait eu une si belle grandeur d'âme qui le conduisit malheureusement à l'issue fatale.

APRÈS, IL Y A EU MONSIEUR SARRAZIN

Après monsieur Cézard, il y a eu aussi un autre maître d'école qui était bien, monsieur Sarrazin. C'était à cette époque la gué-guerre entre l'école libre et l'école laïque. Il prit contact un jour avec les frères maristes qui nous enseignaient pour que la classe du certifié aille passer une journée d'étude dans son école. J'en faisais partie et on eut droit à une journée d'études par lui, avec dictée et autres sujets. Cela nous avait semblé bizarre, mais je pense qu'il entrevoyait déjà une école pour tous, sans connotation religieuse. Il était à l'avant garde.

« LES FRANÇAIS PARLENT AUX FRANÇAIS »

J'insisterai pour cette période de la vie, car beaucoup de lecteurs auraient du mal à comprendre, mais nous étions, nous les jeunes de l'époque, dans l'ignorance la plus complète. Ils comprendront mieux quand je leur dirais que le premier poste de radio, mes parents le possédèrent en 1939. Cela nous aida à sortir du cocon familial et l'on put ainsi pendant la guerre entendre l'émission qui venait de Londres, « Les français parlent aux français », avec la diffusion des messages secrets destinés aux maquis, qui étaient brouillés par l'occupant, mais on arrivait à les comprendre.

LES SANGLOTS LONGS DE VIOLONS

On les écoutait sans mettre le son trop fort car on craignait que des miliciens, ces mauvais français, ces traîtres, ne l'entendent de la rue et nous vendent, car c'était interdit. Jusqu'au jour où l'on entendit le fameux message tant attendu : « Les sanglots longs de violons... » qui annonçait le débarquement du 6 juin 1944. Il fallut attendre quelque temps, car l'occupant ne voulait pas perdre la face, mais ce jour-là arrivé, et on allait enfin retrouver la Liberté.

Vive la France Libre et merci à tous ces gens qui ont œuvré et donné leur vie pour que Vive la France. »

Maurice Lespagnol